

# Raymond Lulle hérétique?

Autor(en): **Franch, Ramon Sugranyes de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **45 (1998)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-761110>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAMON SUGRANYES DE FRANCH

## Raymond Lulle hérétique?

Le cardinal Léon-Étienne Duval, archevêque d'Alger, a donné une fois ce témoignage verbal à l'auteur de l'étude que nous commentons<sup>1</sup>: «Vous autres, Catalans, vous avez offert à l'Église le seul homme qui a compris la manière d'exercer l'apostolat parmi les Musulmans, Raymond Lulle.» Et en effet, le *Doctor Illuminatus* – comme le désigne la tradition – a consacré toute sa longue vie à l'idéal de convertir les infidèles et en premier lieu les Musulmans à la foi du Christ. Dans ce but – hélas, peut-être chimérique –, il a élaboré toute une doctrine sur les méthodes de propagation de la foi, ce qui m'a permis, dans le livre que je lui ai dédié<sup>2</sup>, de le proposer comme «Docteur des missions», puisqu'il est le véritable fondateur de la missiologie, en tant que théologie et sociologie de l'évangélisation.

Cet idéal de conversion universelle est le moteur secret de sa vie mouvementée et ce qui aide à comprendre par l'intérieur son oeuvre écrite, si étendue et – avouons-le – déconcertante. A partir de sa propre conversion, vers la trentième année de sa vie (autour de 1265), le sénéchal du roi Jacques II de Majorque a suivi littéralement l'appel évangélique et a tout abandonné, épouse, enfants, richesse et honneurs, pour suivre le Christ et tâcher de ramener tous les hommes à son Amour. Pour y arriver, il a bâti tout un système philosophique et théologique basé sur le symbolisme universel, dans la lignée de l'exemplarisme bonaventurien et suivant la spiritualité de saint François d'Assise. Mais son but ultime est toujours la conversion des infidèles et son oeuvre une vaste apologétique. S'il s'est lancé dans la folle entreprise combinatoire de son *Ars Magna*, à la recherche d'un système de concepts de base pour rejoindre une science universelle, c'est pour rendre la vérité catholique accessible à tout intellect humain. S'il a épousé les méthodes de pensée des Arabes, c'est pour mieux les amener à la véritable foi. S'il a coulé ses idées sociales et ses projets de réforme de la chrétienté dans les moules souples du roman et de la poésie, c'est pour mieux atteindre les

<sup>1</sup> Josep PERARNAU I ESPELT: *De Ramon Llull a Nicolau Eimeric*. Els fragments de l'*Art amativa* de Llull en còpia autògrafa de l'inquisidor Eimeric integrats en les cent tesis antilullianes del seu *Directorium inquisitorum*. Lliçó inaugural del curs acadèmic 1997–1998. Barcelona: Facultat de Teologia de Catalunya 1997, 141 pp.

<sup>2</sup> Ramon SUGRANYES DE FRANCH: *Raymond Lulle, docteur des missions*. Schöneck-Beckenried: *Nouvelle Revue de Science missionnaire* 1954, 152 pp. (Supplementa V).

hommes du monde parmi les chrétiens et les intéresser à son grand et unique dessein.

Sans doute, l'oeuvre du philosophe et même du théologien peut être soumise à la critique des savants – et quelle pensée ne l'a-t-elle pas été au cours des siècles? De plus, l'*Art* combinatoire de Raymond Lulle a été utilisé par des auteurs «dangereux», tel Giordano Bruno, quoique en le détournant de sa mission initiale, la conversion des infidèles<sup>3</sup>. Tout cela a pu créer de la confusion autour de la valeur intellectuelle du lullisme. Mais ce que personne n'a jamais discuté – et ce qui fait l'actualité évidente de la figure de Lulle – est le respect qu'il éprouve envers les personnes des infidèles et envers leurs croyances religieuses, en particulier pour celle des Musulmans et des Juifs. Lorsqu'aujourd'hui l'Église cherche à renouer le dialogue interreligieux et fait appel, en matière de conversion, à la liberté des décisions personnelles, la figure de Raymond Lulle apparaît comme un modèle.

Or, depuis 1376, le *Directorium Inquisitorium* de l'Inquisiteur de la Couronne d'Aragon, fr. Nicolas Eimerich, dominicain, fait peser sur l'oeuvre entière du Docteur Illuminé l'ombre d'un soupçon d'hérésie. Dans les cent articles antilulliens de son *Directorium*, l'Inquisiteur considère la doctrine de Raymond Lulle «multum suspectam de haeretica pravitate». Un soupçon qui, pour Nicolas Eimerich, était une conviction profonde, puisqu'il a fait tout ce qu'il a pu pour que le pape Grégoire XI prononce une condamnation officielle de l'homme et de l'oeuvre – ce que d'ailleurs il n'a pas réussi à obtenir. Malheureusement, les compilateurs des *Indices librorum prohibitorum* (aussi bien ceux de Venise et Milan de 1554 que ceux de l'Inquisition espagnole de 1551) y ont incorporé tous les livres que Nicolas Eimerich avait stigmatisés dans le *Directorium*, y compris les oeuvres de Raymond Lulle.

Le travail que vient de publier le prof. Perarnau a pour but de montrer, par une analyse comparative des textes du *Directorium Inquisitorium* mis en regard des originaux de Lulle, que six des articles où Nicolas Eimerich accuse Lulle d'hétérodoxie ont été tout simplement manipulés: l'Inquisiteur ayant ajouté ou retranché des mots ou en modifié les termes – comme ce substantif *differentia*, écrit en abréviation *drîa*, qui devient *divina* en passant par l'abréviation *dîna*, ou encore *substantia*, qui devient *persona*, en renversant visiblement le sens du passage original. De telles constatations permettent de douter de la crédibilité objective des méthodes de travail de Nicolas Eimerich.

La recherche du prof. Perarnau a été facilitée par l'existence d'un manuscrit latin de l'*Ars amativa* lullienne, cod. Vat lat. 7199, auquel sont ajoutés 38 extraits du texte original, copiés de la main de Nicolas Eimerich lui-même. Ce manuscrit procède du galetas du Saint-Office et fut incorporé à la Bibliothèque vaticane par le cardinal François-Xavier Zelada, bibliothécaire, le 25 février 1780, comme l'explique une note autographe du Cardinal

<sup>3</sup> Bertrand LEVERGEOIS: *Giordano Bruno*. Paris: Fayard 1995, p. 164 et *passim*.

lui-même. Il nous permet de reconstituer toute la chaîne qui va de l'oeuvre originale de R. Lulle jusqu'à six des thèses anti-lulliennes du *Directorium*: d'abord, l'original catalan de *l'Art amativa*, composé à Montpellier en 1290, probablement, et dont nous possédons au moins trois manuscrits; puis la traduction latine contenue dans le manuscrit du Vatican en question, suivie dans le même volume des trente-huit extraits autographes de Nicolas Eimerich – du reste fidèles à l'original – pour aboutir aux six articles du *Directorium*.

Avec tout ce matériel, le prof. Perarnau aborde un double problème: a) celui de la fidélité textuelle des six articles (question sur l'authenticité lullienne du signifiant) et b) celui de la fidélité à la pensée de l'auteur (question sur l'authenticité lullienne du signifié). En posant ces problèmes, Perarnau ne se propose pas de qualifier la personne de Nicolas Eimerich ni de polémiquer sur la version théologique que l'Inquisiteur, dans le *Directorium*, et dans ses autres traités anti-lulliens, donnait de la pensée du Docteur Illuminé. Cela a fait l'objet de discussions acharnées entre les défenseurs et les ennemis de Raymond Lulle pendant des siècles. Perarnau se borne à montrer l'inexactitude de six des articles que le *Directorium* attribue à Raymond Lulle, et cela grâce à une collation minutieuse et attentive des textes confrontés. Le résultat est absolument défavorable pour ce qui est de l'acribie de Nicolas Eimerich, alors que l'acrimonie dont il fait preuve à l'égard de Lulle éclate dans tous ses écrits.

Pendant plus de six siècles, le brouillard répandu par Nicolas Eimerich a créé autour de la figure de l'apôtre majorquin une atmosphère pour le moins de soupçons, qui a empêché l'avancement de sa cause de canonisation. Seulement dans le diocèse de Majorque cet apôtre inlassable et assurément martyr de la foi, lors de son dernier voyage apostolique à Tunis, en 1316, est reconnu comme Bienheureux et son culte est célébré officiellement le 27 novembre.

Or, «*sublata causa tollitur effectus*»: si on a pu prouver par des méthodes rigoureuses d'historien que les soupçons de l'Inquisiteur sont vains, rien ne devrait plus s'opposer désormais à la reconnaissance par l'Église universelle de l'exemplarité de Raymond Lulle. Pourquoi ne le tiendrait-on pas comme patron du dialogue interreligieux, ce dialogue bienveillant et respectueux, mais ferme, dont il a donné pour toujours le modèle dans son *Livre du Gentil et des trois sages*, où les représentants des trois religions, christianisme, judaïsme et islam, exposent avec précision les principes de leurs croyances respectives, tout en laissant la décision du Gentil au jeu de la grâce de Dieu avec la liberté humaine? L'attitude nouvelle des catholiques, prônant la coexistence pacifique entre les religions n'a qu'à apprendre de Raymond Lulle à être loyalement respectueux de nos partenaires, tout en maintenant avec clarté et courage, comme il l'a fait, le témoignage de l'espérance qui est en nous. C'est le voeu que nous formons à la suite de l'auteur de cette importante étude.